

SALON D'AUTOMNE

A découvrir :

talents inconnus

Hier s'est ouvert le Salon d'automne. Celui qui fit scandale, en 1905, avec Matisse et les fauves.

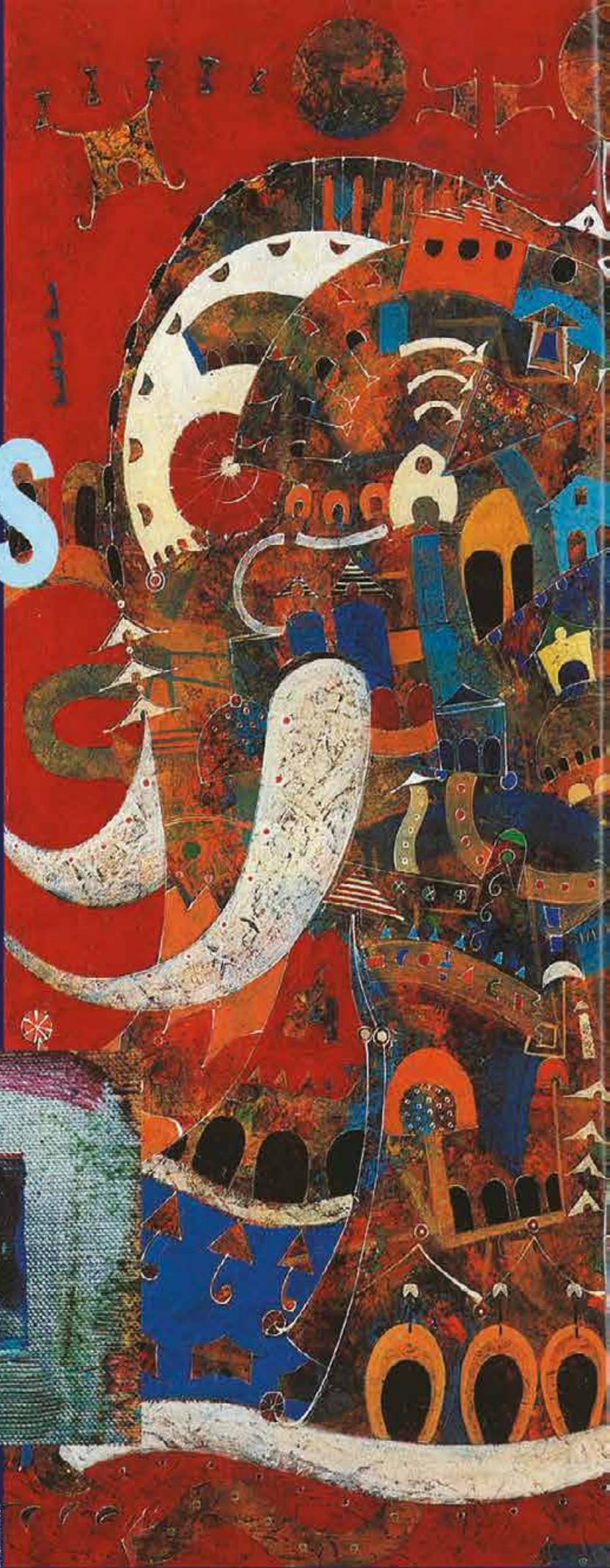
Enfin sorti de sa douce léthargie, il vous propose d'aller à la rencontre de l'art en train de se faire, par des chemins que ne balisent ni la mode ni le marché. Et de découvrir des talents inconnus des circuits officiels.

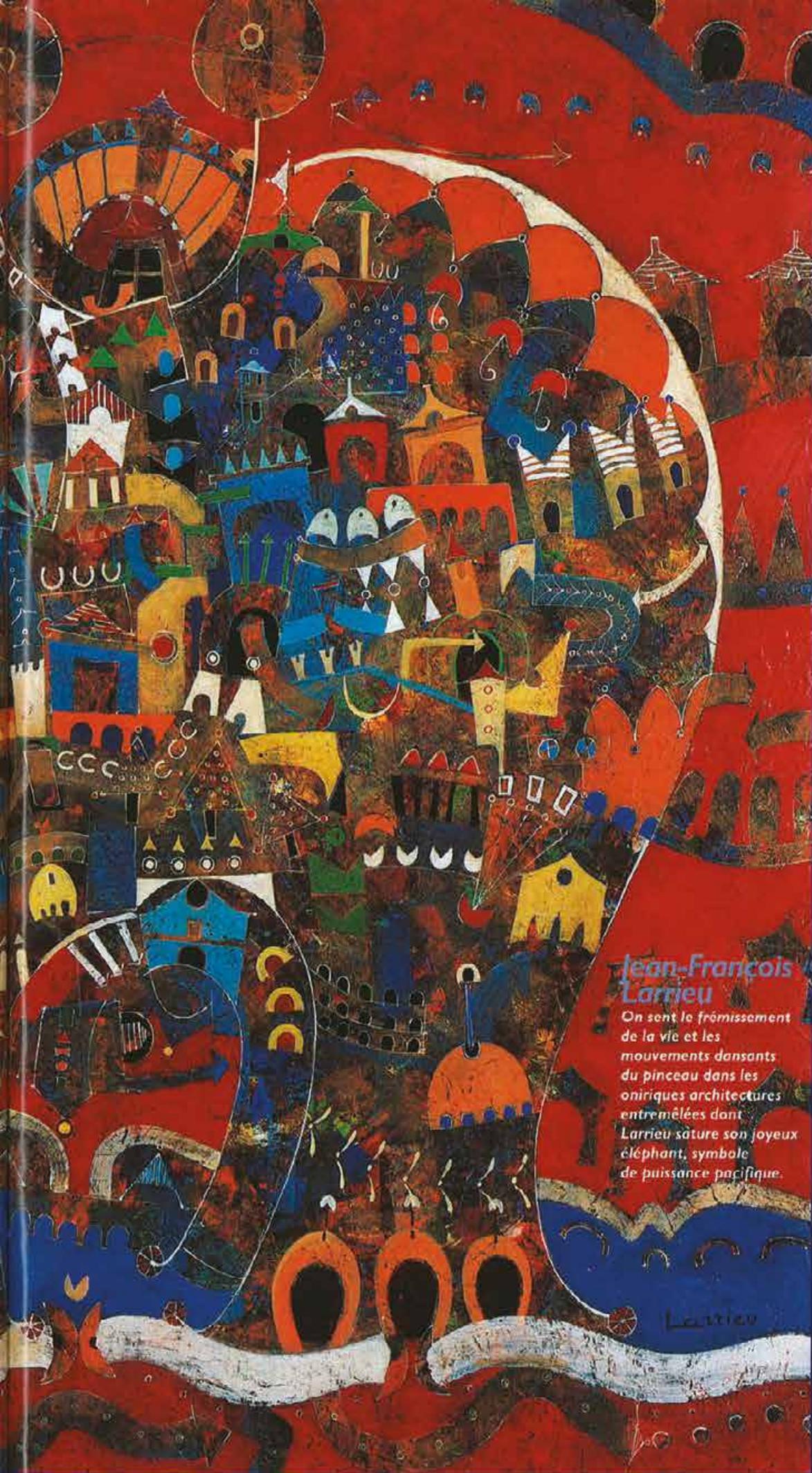
Par Béatrice Comte



Pierre Lamalattie

Ces visages délicatement peints sur une toile de lin à grosse trame sont volontairement dénués d'expression : on s'attarde ainsi plus à leurs traits eux-mêmes.

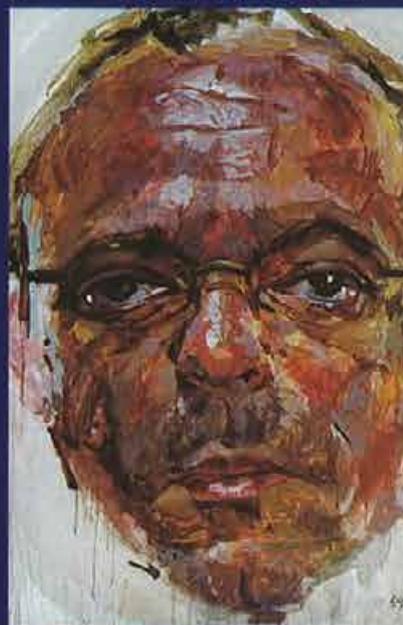




Jean-François Larrieu

On sent le frémissement de la vie et les mouvements dansants du pinceau dans les oniriques architectures entremêlées dont Larrieu sature son joyeux éléphant, symbole de puissance pacifique.

Larrieu



PHOTOS DE

Laurent Dauplain

« Je ne crée pas, je dérobo », affirme Dauplain. Voici trois des autoportraits que, devant son miroir, il décline sans fin. Net et reconnaissable à distance, le visage se fait, de près, vibration lumineuse sur paysage abstrait.



Roman Zaslouov

Dans leur décor précis jusqu'à l'irréel et sous leurs jupes à fresques, les belles diaphanes ne sont jamais que des marionnettes.



Marc Ash

Lorsque Ash entreprend une toile, elle est déjà rigoureusement structurée dans son esprit. Et il a prévu tous les effets de matière.

Les cimaises d'une galerie imaginaire



Corinne Bizouard

Cette gravure est caractéristique d'une artiste qui réduit la forme à l'essentiel, pour laisser l'imaginaire galoper à son propos.

L'art actuel est essentiellement marqué par une extraordinaire diversité, et par l'élargissement de son champ. L'infinité de ses facettes décourage tout classement, d'autant que la perméabilité des genres va grandissant et que les technologies nouvelles proposent à l'exploration nombre de pistes. Le soutien institutionnel, la faveur des circuits commerciaux et les facilités d'exposition vont néanmoins souvent à une gamme privilégiée mais restreinte d'expressions plastiques. D'aucuns y voient la preuve que, fossilisées, les radicalités originelles se sont constituées en nouvel académisme.

Le Salon d'automne, structure associative gérée par les artistes eux-mêmes, a pour sa part l'ambition de refléter le foisonnement intense de la création contemporaine, tout en mettant l'accent sur un retour marqué au sujet et au métier, au sein de pratiques qui, laissant s'interpénétrer abstraction et figuration, aiment ancrer le renouvelé dans la tradition.

La promenade parmi les 600 artistes présentés sous les tentes de l'Espace Eiffel-Branly nous a donné l'envie d'accrocher des talents particulièrement originaux aux cimaises d'une galerie imaginaire. Faites connaissance avec six de nos découvertes.

Roman Zaslouov installe ses œuvres étranges dans un temps étiré où l'actualité rencontre la renaissance italienne et le XIX^e russe. Sur fond de cités flottantes, dans des ateliers-natures mortes figurés avec une précision hallucinée, des personnages somnambules sont – sans raison apparente – de passage. Peintres et tailleurs indolents ou belles drapées d'extravagance, tous ont le même visage indifférencié, tragique et morne. Ce sont des pantins, étrangers à leurs actes, absents à l'abondance qui les cerne. La virulence du chromatisme souligne par contraste le caractère oppressé de l'atmosphère.

De la géométrie animée à l'autoportrait

Marc Ash se meut dans un univers épris d'au-delà et d'harmonie. Compositions géométriques animées de signes symboliques, ses tableaux se structurent sous une grande horizontale protectrice. Sa palette emprunte bleu céruleen, ocre doré et argent lunaire au désert, à l'alchimie. Amoureux sensuel des matières, il procède lui-même à ses entoilages, choisissant une trame épaisse et charnelle. Poudre de marbre, liant acrylique et pigments, il monte ensuite les en-

duits sur lesquels vont se construire des surfaces craquelées ou lisses qui parlent de rupture et d'éternité.

Laurent Dauplain recommence inlassablement son autoportrait. Sa passion dans le miroir et sur la toile est de saisir l'acte même de peindre, dans sa tension fondatrice. Sa personne elle-même n'est jamais qu'un modèle disponible et peu susceptible, emblème, pourquoi pas, du genre humain. Sans souci du bien peint, il fait surgir ses traits à larges touches plates dans des coloris violemment expressionnistes, les arrachant aux jeux de la lumière plus qu'au dessin. Il se figure toujours dans la même position frontale, l'effet de répétition l'aidant à dérober au réel ses plus infimes variations.

Des œuvres gaies, réalistes ou très épurées

Jean-François Larrieu pratique un art ludique et gai dont on remarque vite qu'il est tout, sauf naïf, tant sa technique de glacis superposés et ses constructions emboîtées sont complexes. L'artiste chante l'utopie généreuse d'une fraternité universelle. Des arbres de vie, des éléphants de sagesse ou des nefs salvatrices se découpent sur des fonds riches et texturés, bleu infini ou rouge amour. Ces formes nettes ensèrent un foisonnement entrelacé de symboles de toutes origines, qui forment cheminement et non labyrinthe. Les oppositions de valeur donnent de la profondeur à des œuvres travaillées en aplat.

Pierre Lamalattie peint, sur des fonds abstraits d'une grande présence, des fragments de réalité rendus avec une minutie quasi photographique. Il aime « utiliser l'huile, subtile, ductile et multiple, qui peut se faire liquide et glissante ou épaisse et pâteuse ». Fort peu de détails lui suffisent à produire une image parfaitement illusionniste : c'est à travers les dégradés de la lumière que tout se passe. De ses œuvres, travaillées par séries à l'intérieur desquelles on se promène, émane un silence contemplatif induit par la perfection neutre des formes et la beauté nostalgique des matières.

Corinne Bizouard est la plus mystérieuse. Ses gravures allusives réduisent le visage à des yeux vides, le corps à un mouvement suggéré. La forme devient signe sous sa pointe sèche, et la couleur lui paraît bavarde. « Je me fais, sans le juger, miroir du monde », explique-t-elle. ■

BEATRICE COMTE

Le Salon d'automne se déroule à l'Espace Eiffel-Branly jusqu'au 17 octobre.